

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Comprend du texte en anglais.
Pagination continue. |

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISSANT TOUS LES MOIS

VOL. XVI

MONTRÉAL, JANVIER 1898

No 9

SOMMAIRE.

BONNE ANNÉE.—AUX INSTITUTEURS.—ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Erection et délimitation de municipalités scolaires—Nominations diverses, etc.—Bureau des Examineurs de Montréal, séance du 9 nov. dernier.—**PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT :** Leçons de choses : *La lumière*—Composition : *La sincérité, L'or et le fer, Ne vous moquez pas des malheureux*—Exercices de mémoire et de récitation—Dictées d'orthographe usuelle—Phrases à corriger—Exercices de calcul.—**TRIBUNE LIBRE :** Conseils aux écoliers—Grande fête à l'École Montcalm.—**LECTURE POUR TOUS :** Economie domestique : *L'ordre est le luxe du pauvre, etc*—Morale en action : *Il faut initier les enfants à la pitié—Le Boiteux, le Bossu et l'Aveugle—Hygiène : Termes usuels de médecine—Variétés—Pensées diverses.—BIBLIOGRAPHIE : Publications reçues—A vendre.—**CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE**—ANNONCES.*

Bonne année.

A tous nos lecteurs, nous souhaitons une bonne et heureuse année, et, à ceux qui sont dans l'enseignement, nous souhaitons que le succès couronne leurs travaux, et que leurs services soient de plus en plus appréciés.

Aux instituteurs.

La prochaine conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École normale Jacques-Cartier, aura lieu le 28 du courant.

Les sujets de discussion sont les suivants, savoir :

1° *De l'enseignement des leçons de choses. — Ce que l'on doit entendre par cet enseignement. — Temps que l'on doit y consacrer dans les différents cours primaires.*

2° *Est-il désirable de supprimer les punitions corporelles dans les écoles ?*

Il sera probablement question aussi de la loi du Fonds de pensions, et du projet d'une association générale des instituteurs catholiques de la province de Québec.

Tous les membres sont priés de vouloir bien assister à cette conférence.

NAP. BRISEBOIS,

Secrétaire de l'Association

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, le 24 novembre dernier (1897), de nommer M. David Nail, syndic d'écoles pour la municipalité scolaire de Wendover et Simpson, comté de Drummond.—*Gazette officielle*, 4 décembre dernier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 24 novembre (1897), de détacher de la

municipalité de Saint-Jacques le Mineur, comté de Laprairie, le lot n° 1, du cadastre officiel de Saint-Jacques le Mineur, et l'annexer, pour les fins scolaires, à la paroisse de Saint-Philippe, dans le même comté.

Cette annexion ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain, 1898.—*Gazette officielle*, 4 décembre dernier.

— — —
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—
AVIS.

De détacher les lots 39, 40, 41, 44 et 45 du premier rang du canton de Clapham, de la municipalité scolaire de Clapham, comté de Pontiac, et les annexer à la municipalité scolaire de Leslie, même comté, pour fins scolaires. *Gazette officielle*, 4 décembre dernier.

— — —
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Nomination d'un syndic.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, le 3 décembre courant (1897), de nommer le Révd M. B. S. T. Marriott, syndic d'écoles pour la municipalité dissidente de Chambly, comté de Chambly. — *Gazette officielle*, 11 décembre dernier.

— — —
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Nomination d'un Commissaire d'écoles.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, le 4 mars courant (1897), de nommer M. Adélaré Lamontagne, commissaire d'écoles pour la municipalité de Saint-Didace, comté de Maskinongé, en remplacement de M. Joseph Marciel, absent. — *Gazette officielle*, 11 décembre dernier.

— — —
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Demande d'érection d'une nouvelle municipalité scolaire.

Ériger en municipalité scolaire distincte le village de "Ahunts.c." comté d'Hochelega, avec les mêmes limites qui lui sont assignées par la proclamation du 21 janvier dernier (1897).

Cette érection ne devant prendre effet que le premier juillet prochain (1898). — *Gazette officielle*, 11 décembre dernier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Nomination d'un commissaire d'écoles.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, le 7 décembre courant (1897), de nommer M. Moïse Godin, commissaire d'écoles pour la municipalité du village de Sainte-Anne, comté de Champlain, en remplacement de feu Prosper Laganire. — *Gazette officielle*, 18 décembre dernier.

— — —
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—
AVIS.

Demande d'érection d'une nouvelle municipalité scolaire.

Ériger en municipalité scolaire, sous le nom de "Robertson & Pope", comté d'Ottawa, le territoire suivant, savoir: Le canton Robertson dans toute sa longueur, sur les rangs I, II, III, IV, V, VI et VII, et les 24 premiers lots dans le canton Pope, sur les rangs II et III.

Cette érection ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1898). — *Gazette officielle*, 18 décembre dernier.

— — —
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Nomination des membres du Bureau central d'examinateurs.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par ordre en conseil en date du 2 octobre dernier (1897), d'établir, par proclamation, un bureau central d'examinateurs pour l'examen des candidats catholiques désirant obtenir un brevet d'instituteur ou d'institutrice, et de nommer comme membres et secrétaire de ce bureau, les messieurs dont les noms suivent: le tout conformément à une résolution du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, adoptée le 8 septembre dernier:

Mgr J.-C.-K. Laflamme, recteur de l'Université Laval; M. le Vicaire général Santoire, de Valleyfield, M. l'abbé Gaspard Dauth, de l'archevêché de Montréal, M. l'abbé J.-H. Roy, du

collège de Sherbrooke, M. F.-X.-P. Demers, principal de l'Académie commerciale catholique de Montréal, M. Calixte Brault, inspecteur d'écoles, M. John Tompkins, professeur d'anglais au collège de Montréal, MM. John Ahern, C.-J. Magnan et C.-A. Lefebvre, professeurs à l'École normale Laval.

Secrétaire : M. J.-N. Miller, officier spécial du département de l'Instruction publique.—
Gazette officielle, 24 décembre dernier.

Bureau des Examineurs catholiques de Montréal.

MEMBRES DU BUREAU :

MM. l'abbé W.-J. Duckett, président,
W. Fahéy, vice-président,
l'abbé J. Quinlivan,
l'abbé G. Dauth,
J.-G.-W. McGown,
F.-X.-P. Demers,
A.-D. Lacroix, secrétaire.

Séance du 9 novembre 1897.

MEMBRES PRÉSENTS :

MM. l'abbé W.-J. Duckett, président,
W. Fahey, vice-président ;
J.-G.-W. McGown,
F.-X.-P. Demers,
A.-D. Lacroix, secrétaire.

CANDIDATS BREVETÉS.

ÉCOLE MODÈLE.

Note : *Avec distinction.*

Mlles Georgianna Robert,	français.
Marie Dionne,	"
Herminie Dubreuil,	"
Laura Robert,	anglais.
Hippolytine Lafrance,	français.
Marie-Alexina Trudeau,	"
Marie-Anne-Reine Lefebvre	"
Joséphine Aquin,	"

Mlles Marie-Andréa-Alma Léger,	français.
Rose Trudeau,	"
Margaret O'Flaherty,	anglais.
Laurentia Brosseau,	français
Rosa Allaire,	"
Marie-Louise Fournelle,	"
Emélie Deslauriers,	"
Marie-Ludiv.-Delv. Brodeur,	ang.
Marie-Dina Cloutier,	français.

ÉCOLE MODÈLE.

Note : *D'une manière satisfaisante.*

Mlles Rose-de-Lima Leclaire,	français.
Agnès Curran,	anglais.
Dolorès Bernier,	français.
Aurore Lamalice,	anglais.
Marie-Laura Roger,	français.
Mary-Jane Pagé,	anglais.
Rose-de-Lima Godin,	français.
Mary-Eveline Wall,	anglais.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Note : *Avec distinction.*

Mlles Marie-Caroline Grégoire,	français.
Marie-Alida Bourbonnais,	"
Marie-Blanche-Eva Trudeau,	"
Marie-Eliéda Roy,	"
Jul.-Ellen-Lil'n O'Meara fr. & ang.	
Marie-Anne Thomas,	français.
Cordélia Martin,	"
Adéa Guilbault,	"
Alexina Bouvrette,	"

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Note : *D'une manière satisfaisante.*

Mlles Marie-A.-Mélina Bergeron,	fr.
Marie-Aur.-Clim. Travercoy,	"
Laura Létourneau,	"
Marie-Exéphérina Robert,	"
Marie-Victorine Lauzon,	"

Mlles Eva Lamer, fr.
Marie-Eugénie Duguay, “

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Académie	0	0	0
Ecole Modèle.....	25	9	34
Ecole Élémentaire.....	16	29	45
Totaux.....	41	38	79

Épreuves écrites.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

½ HEURE.

1° Qu'est-ce que les collectifs partitifs ?

Exemple.

2° Écrivez au fém. les adj. vieux, frais, malin, ambigu, majeur, enchanteur, adorateur, grec, sec, imposteur.

3° Conjug. 1ère pers. sing. et pl. du futur simple et du prés. du subj. employer, envoyer, épeler, harceler, protéger.

4° 2e pers. sing. et pl. ; 2e du prés de l'indicatif et du prés. du cond. absoudre, ouvrir, faire vêtir, prévoir.

5° Comment s'accorde le participe passé des verbes réfléchis ? Exemple.

GRAMMAIRE ANGLAISE.

½ HEURE.

1° Compare the following adjectives :—good, wise, white, able, splendid, beautiful.—Give rules.

2° Write the plural of key, thief, foot, church, ox, sky, horse, handkerchief. Give rules.

3° Decline the pronouns I, he, she, who.

4° How many moods have verbs ? Name them.

5° Conjugate the verb *to drink* in the perfect, pluperfect and second future tenses.

LECTURE FRANÇAISE.

1 HEURE.

PASSAGE DE LA BÉRÉSINA.

Alors, comme dans toutes les circonstances extrêmes, les cœurs se sont montrés à nu, et l'on a vu des actions infâmes et des actions sublimes.

On en vit, et c'étaient les malades et les blessés, renoncer à la vie, s'écarter et s'asseoir résignés, regardant d'un œil fixe cette neige qui allait devenir leur tombeau. Plus loin, des flots de misérables roulaient les uns sur les autres ; on n'entendait que des cris de douleur et de rage. Dans cette affreuse mêlée, les hommes foulés et étouffés se débattaient sous les pieds de leurs compagnons, auxquels ils s'attachaient avec leurs ongles et leurs dents. Les plus heureux gagnèrent les ponts, mais en surmontant des monceaux de blessés, de femmes, d'enfants, renversés, à demi-étouffés, et que dans leurs efforts ils piétinaient encore. Arrivés enfin sur l'étroit défilé, ils se crurent sauvés ; mais à chaque moment, un cheval abattu, une planche brisée ou déplacée arrêtait tout.

Il y avait à l'issue du pont, sur l'autre rive, un marais où beaucoup de chevaux et de voitures s'étaient enfoncés.

LECTURE ANGLAISE.

1 HEURE.

The scenes around us have assumed a new and chilling appearance. The

trees are shorn of their foliage, the hedges are laid bare, the fields and favorite walks have lost their charms. and the garden, now that it yields no perfume and offers no fruits, is, like a friend in adversity, forsaken. The tuneful tribes are dumb, the cattle no longer play in the meadows, the north wind blows. " He sendeth abroad his ice-like morsels : who can stand before his cold ? We seek in for shelter. But winter is not without its uses. It aids the system of life and vegetation : it kills the seeds of infection ; it refines the blood ; it strengthens the nerves ; it braces the whole frame. Snow is a warm covering for the grass ; and while it defends the tender blades from nipping frosts, it also nourishes their growth. When the snow thaws, it becomes a genial moisture to the soil into which it sinks, and thus the glebe is replenished with nutriment to produce the bloom of spring and the bounty of autumn.

ART ÉPISTOLAIRE.

- 1° Quel doit être le style d'une lettre ?
- 2° Quelles sont les lettres les plus en usage dans le commerce ordinaire de la vie ?
3. Quelle est la manière de répondre aux lettres de demande ?
- 4° Qu'appelle-t-on lettres badines ou familières, et quel doit en être le style ?
- 5° Qu'avez-vous à remarquer sur les lettres de conseils ?

COMPOSITION FRANÇAISE.

1 HEURE.

Lettre d'excuses.

COMPOSITION ANGLAISE.

1 HEURE.

Letter from a teacher to a father concerning the conduct of his son at school.

HISTOIRE SAINTE.

½ HEURE.

- 1° Qu'est-ce que Josué a fait de remarquable ?
- 2° Enumérez les rois du royaume de Juda.
- 3° Contre quels rois les Machabées ont-ils combattu ?
- 4° Quel est le roi qui a mis à mort saint Jean-Baptiste ?
- 5° Racontez la conversion de saint Paul.

HISTOIRE DU CANADA.

½ HEURE.

- 1° Où et vers quelle année eut lieu le combat de Dollard et de ses compagnons contre les Iroquois ?
- 2° Racontez les exploits d'Iberville.
- 3° Quelle découverte importante a faite le Père Marquette ?
- 4° En quelle circonstance le général Brock s'est-il distingué ?
- 5° Quelles étaient les principales clauses de l'Acte d'Union des deux Canadas ?

GÉOGRAPHIE.

½ HEURE.

- 1° Qu'est-ce qu'un détroit ? Nommez-en quatre dans l'Amérique du Nord et dites où ils sont situés.
- 2° Quelle île des possessions britanniques, en Amérique, est située le plus

à l'est de la Puissance du Canada, et quelle en est la capitale?

3° Quelles sont les deux baies situées à l'est et à l'ouest du lac Huron?

4° Nommez cinq comtés à l'extrémité est de la province de Québec, dont deux au nord et trois au sud, touchant au fleuve Saint-Laurent.

5° Quel détroit sépare la Patagonie de la Terre-de-Feu? Qu'est-ce, et où sont situées ces deux parties de terre?

ARITHMÉTIQUE.

1 HEURE.

I. Quel est l'intérêt simple de \$7671.09 à 8 % pour 3 ans, 8 mois et 5 jours?

Réponse : \$2258.70.

Solution :

7671.08

.08

613.68 72

3

1841.0616

"

6 = $\frac{1}{2}$ 306.6872

2 = $\frac{1}{2}$ 102.2812

5j = $\frac{1}{12}$

8 52348

2258.70988

II. Un instituteur a 60 élèves dont 24 paient \$1.25 par mois, les $\frac{2}{3}$ du reste \$1.75; et le reste \$2.50. Combien cet instituteur reçoit-il pendant l'espace de 8 mois?

Réponse : \$840.

Solution :

60 - 24 = 36, $\frac{2}{3}$ de 36 = 24, $\frac{1}{3}$ = 12, 36 - 12 = 24

24 × \$1.25 = \$30

20 × 1.75 = 35

16 × 2.50 = 40

30 + 35 + 40 = \$105 salaire par [mois.

\$105 × 8 = \$840.

COMPTABILITÉ.

$\frac{1}{2}$ D'HEURE.

Montréal, 8 nov. 1896.

Mr Jos. Poirier,

à

Hamel & Frères.

25	ver. drap bleu	@	\$3.50	87	50
32	" casimir	"	2.37 $\frac{1}{2}$	76	00
34	" coutil	"	.23	7	82
14	" toile	"	.27 $\frac{1}{2}$	3	81 $\frac{1}{2}$
10 $\frac{1}{2}$	" flanelle	"	.62	6	66 $\frac{1}{2}$
50 $\frac{1}{2}$	" mousseline	"	.24	12	12
16 $\frac{1}{2}$	" velours	"	5.75	94	87 $\frac{1}{2}$
12	" satin	"	.65 $\frac{1}{2}$	7	86
				\$296	65 $\frac{1}{2}$

PÉDAGOGIE.

$\frac{1}{2}$ HEURE.

1° Comment l'instituteur peut-il parvenir à connaître ses élèves?

2° Faites voir comment l'éducation doit être à la fois physique, intellectuelle et morale?

3° Pourquoi l'instituteur doit-il procéder du connu à l'inconnu?

4° Quel doit être le but général des récompenses et des punitions?

5° Quels sont les devoirs des instituteurs envers le public?

AGRICULTURE.

½ HEURE.

- 1° Pourquoi faut-il égoutter les terres ?
- 2° Comment faut-il égoutter les terres ?
- 3° Quelles sont les meilleures terres ?
- 4° Quels avantages présente l'agriculture ?
- 5° Quels sont les procédés employés pour nettoyer le grain ?

LOIS SCOLAIRES.

½ HEURE.

- 1° Quelles sont les personnes qui sont autorisées à visiter les écoles de la municipalité où elles résident ?
- 2° Que doit faire un instituteur empêché de faire sa classe ?
- 3° Quand et comment sont élus les commissaires ou syndics ?
- 4° Quels sont les enfants exempts de payer la rétribution mensuelle ?
- 5° Qui est chargé de payer les instituteurs engagés par les commissaires ?

HYGIÈNE.

½ HEURE.

- 1° Qu'est-ce que la santé ?
- 2° Qu'est-ce que la maladie ?
- 3° En combien de périodes se divise la vie de l'homme ?
- 4° Quelle est la durée de chacun des âges de la vie ?
- 5° Qu'est-ce que la circulation du sang ?

BIENSÉANCES.

½ HEURE.

- 1° Convient-il, après avoir mangé, de nettoyer son assiette avec un morceau de pain ?

2° Convient-il d'essuyer sa cuiller ou son couteau avec sa serviette ?

3° Si le maître de la maison vous envoie un mets quelconque, convient-il de le passer à un autre ?

4° Convient-il de lier conversation avec un servent de table pendant un repas ?

5° Si pendant que vous faites une visite, il entre au salon un visiteur, lequel de vous ou du nouveau venu doit partir le premier ?

DESSIN.

½ HEURE.

Dessiner un chevalet à scier le bois, fait de morceaux d'un demi-pouce carré. Largeur du chevalet, trois pouces ; hauteur, six pouces.

TRADUCTION.

½ HEURE.

Were you often punished, when you went to school ? We were sometimes. What were you doing when I came in ? I was reading. Was it raining when you went out ? No, it was not. How was the weather yesterday ? It was fine weather. I was going to finish my exercise when the bell rang. Did you know that ? No, I did not. When you received money, what did you do with it ? We used to buy some good books. Was it you that called me ? No, it was not.

TRADUCTION.

½ HEURE.

Nous dînons demain chez ma belle-sœur. On trouve toute sorte de livres anglais chez Truchy. J'ai été chez tous

les libraires, et je ne puis trouver les œuvres de Clarendon. Ces livres sont à mon frère. Ne touchez pas ces perles, elles sont à mes sœurs. La montre de ma mère ne va pas, je vais la porter chez l'horloger. Avez-vous lu les œuvres de Walter Scott? Les Anglais se servent du thermomètre de Fahrenheit, et les Français du thermomètre centigrade.

(A suivre.)

PEDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT.

Leçon de choses.

LA LUMIÈRE.

La lumière nous est indispensable. Ai-je besoin de dire que rien n'est plus triste qu'une chambre mal éclairée, et qu'on ne peut vivre sans souffrances dans un endroit complètement obscur?— Pour lire, écrire ou coudre, il faudrait allumer la bougie, etc.— Sans doute, mais cet éclairage artificiel est malsain et nous n'avons recours à lui qu'à de certains moments, puisque la lumière naturelle nous apporte chaque jour gaieté et santé.

Cette lumière nous vient du soleil. Vous n'en doutez pas, car, lorsqu'il a disparu, nous ne voyons presque plus rien : le soir vient, puis la nuit.— La nuit, on dort, Madame.— Oui, mon enfant, on choisit ce temps-là pour se reposer, justement parce que les travaux du soir et de la nuit sont très pénibles.

Connaissant la forme de la terre et sachant qu'elle tourne sur elle-même, vous comprenez pourquoi il y a alternativement le jour et la nuit : le soleil ne peut l'éclairer que d'un côté.— Il n'y avait pas de soleil hier, Madame, et on voyait clair tout de même.— Vous voulez dire, Berthe, qu'il était caché derrière

les nuages ; mais sa lumière traversait ces nuages et, sans être brillante, nous éclairait suffisamment.

La lumière étant utile, il faut qu'elle pénètre à l'intérieur des maisons. Pour cela, nous n'avons pas besoin de lui ouvrir portes et fenêtres : il suffit de lui offrir un corps transparent, c'est-à-dire un corps qu'elle traverse.— Le verre, Madame.— Oui, le verre. Retenez donc ceci : plus un logement a de fenêtres, plus il est sain.

La lumière du soleil paraît blanche, mais elle est réellement composée de plusieurs couleurs. Je peux, tout de suite, vous les faire voir. Voici un morceau de verre taillé, il forme des angles ; la lumière, en tombant sur ces angles, se décompose, c'est-à-dire montre les couleurs qui la forment. Tenez, Marie, prenez ce verre, tournez-vous du côté de la fenêtre. Bien. Regardez. Nommez-moi les couleurs, nous allons les compter.— Violet, madame.— Une.— Bleu.— Deux.— Encore bleu.— Oui, le premier s'appelle indigo, cela fait trois, continuez.— Vert.— Quatre.— Jaune.— Cinq.— Orange.— Six.— Rouge.— Sept.— Combien avons-nous de couleurs?— Sept.— Vous aurez certainement un jour ou l'autre l'occasion d'admirer les couleurs de la lumière sans vous servir du verre taillé. Un jour qu'il pleuvra et qu'un rayon de soleil tombera sur les gouttes d'eau comme sur le verre de tout à l'heure, il se décomposera de la même manière et laissera apparaître les sept couleurs, formant un immense croissant.— Ah ! oui, madame, c'est l'arc-en-ciel, je l'ai vu l'année dernière.

J.-F.

Composition.

I

LA SINCÉRITÉ.

TEXTE.— Deux petites filles brisent la pendule de leur papa. La plus jeune propose de

dissimuler leur méfait et d'en accuser le chat, mais l'aînée préfère une punition au mensonge. Elles vont ensemble conter leur mésaventure à leur maman qui, touchée de leur franchise, leur pardonne et les renvoie à leurs jeux.

DÉVELOPPEMENT. — Deux jeunes filles en jouant, renversèrent la pendule qui ornait le salon de leur père. Honteuses de leur maladresse, elles se regardèrent prêtes à pleurer. La plus jeune des enfants dit à l'autre : Personne ne nous a vues, disons que c'est le chat qui a cassé la pendule. — Non, reprit l'aînée ; il vaut mieux être punies que de dire un mensonge. — Pourquoi ? reprit la petite Pauline. — Parce que le mensonge est une chose vile, une offense envers Dieu, et les menteurs ne sont crus de personne. Allons ensemble raconter notre maladresse à maman. Les deux sœurs coururent aussitôt ; elles s'attendaient à être grondées, mais leur franchise avait touché la mère, qui leur pardonna, et les enfants retournèrent à leurs jeux. Elles s'embrassèrent toutes deux, et se promirent de ne jamais mentir.

II

L'OR ET LE FER.

TEXTE. — Comparez les usages de l'or à ceux du fer, et montrez que le second est plus utile que le premier.

DÉVELOPPEMENT. — On a appelé l'or le roi des métaux plutôt à cause de ses qualités que pour les services qu'il rend. L'or est rare, ce qui déjà le rend précieux ; il est d'une belle couleur qui flatte les regards, il est brillant, il ne s'altère ni ne se rouille. Ces qualités l'ont fait rechercher et apprécier de tout temps, et au moyen âge, on a vu des alchimistes passer leur vie à la recherche de ce que l'on appelait la *Pierre philosophale*, c'est-à-dire le moyen de faire de l'or. Mais leurs recherches ont été inutiles, car l'or est un corps simple que, par conséquent, l'homme ne peut fabriquer.

L'or a été de tout temps employé à des usages importants. On en a fait des monnaies, des bijoux, des objets d'art. Ce qui fait leur valeur, c'est la beauté et l'inaltérabilité du métal dont ils sont formés ; ces qualités, jointes à la rareté et par suite à la cherté de l'or, ont permis d'en faire la monnaie par excellence. Elle a un grand prix sous un petit volume. L'argent a encore une partie de ces qualités et sert aussi à faire des monnaies.

Le fer n'est pas séduisant à l'œil, comme l'or ; il est moins rare et par conséquent moins précieux. Mais il est résistant et tenace, et il est si répandu et si facile à travailler qu'on a pu l'utiliser de mille manières. Si nous regardons autour de nous, nous le voyons partout sous des formes diverses : les clous, les plumes, les aiguilles, les ciseaux, les chenets de foyer, les couteaux de la table, quelques ustensiles de cuisine, les outils et les machines agricoles, tout cela est en fer ou vient du fer. Car le minerai de fer, traité d'une certaine manière, donne la fonte, l'acier, et du fer on tire la tôle, le fer-blanc, le fer battu.

Par conséquent, quoique l'or soit très beau et très précieux, on ne saurait le comparer au fer, qui rend de bien plus grands services. Si, par suite d'un cataclysme, l'un des deux métaux devait un jour disparaître des entrailles de la terre, souhaitons que ce soit plutôt l'or que le fer.

L. D.

III

NE VOUS MOQUEZ PAS DES MALHEUREUX.

TEXTE. — " Il ne se faut jamais moquer des
[misérables :
Car qui peut se flatter d'être toujours
[heureux ? "

Où trouve-t-on ces vers ? Dites comment vous les comprenez, et montrez-en l'application dans un récit que vous imaginerez.

DÉVELOPPEMENT. — Ces deux vers se

trouvent en tête de la fable de La Fontaine : *le Lièvre et la Perdrix*. Le fabuliste suppose que ces deux animaux vivaient dans le voisinage l'un de l'autre. Surpris par les chiens en chasse, le lièvre est obligé de s'enfuir. Ses efforts sont inutiles. Il est pris.

La perdrix le raille, se croyant elle-même à l'abri d'une pareille mésaventure, quand les chiens la dépistent. Elle espère se sauver en s'envolant, mais un oiseau de proie l'aperçoit et fond sur elle.

Elle n'a donc pas été plus heureuse que son voisin. Nous voyons par là que c'est mal de rire du malheur d'autrui ; personne ne peut compter d'une manière absolue sur un bonheur constant, et quand l'adversité nous atteint, nous sommes heureux de trouver, parmi ceux qui nous entourent, quelqu'un qui nous plaigne et qui nous aide.

Il faut dire aussi que ce n'est pas la crainte d'un malheur possible qui doit nous porter à ne point nous moquer des infortunes des autres. Agir ainsi, c'est manquer de charité, et c'est augmenter les souffrances du prochain que de n'y point compatir.

Avant d'entrer en classe, des écolières jouaient dans la cour. Une d'elles, nommée Jeanne, qui venait de la campagne tous les matins, et qui dînait à l'école, avait déposé son panier sur un banc sous le préau. Pendant qu'elle s'amusait, un chat aperçut le panier, s'approcha, et, sentant la viande qu'il renfermait, souleva le couvercle avec son museau, et mangea le dîner, à l'exception du pain.

Quand la cloche sonna pour la rentrée, Jeanne courut chercher son panier ; mais quelle ne fut pas sa douloureuse surprise en le voyant vide ! Les larmes coulaient de ses yeux, car elle prévoyait un dîner au pain sec, lorsqu'une de ses compagnes arriva en mangeant des abricots. Elle se moqua de la pauvre

Jeanne. Elle riait tellement qu'elle avala un noyau et fut sur le point d'étouffer. A ses cris, la maîtresse accourut et ce ne fut pas sans peine que le noyau put sortir du gosier de la moqueuse, qui ne riait plus.

L'institutrice profita de l'occasion pour montrer à ses élèves que la charité nous fait un devoir de plaindre ceux qui sont malheureux.

B.

EXERCICES DE MEMOIRE ET DE RECITATION.

I

LES GRAND'MÈRES.

Vous tous, petits enfants, aimez bien vos
[grand'mères ;
Entourez-les ; leur âge a des douleurs amères ;
Oh ! *formez devant l'être une riante cour*,
Quand votre aïeule vient, au cercle de famille,
Chauffer ses mains ridées au foyer qui pétille,
Son cœur à votre amour.

Ses mains, qu'il faut presser avec mille ten-
[dresses,
Sont pleines de jouets et pleines de caresses ;
Baisez ces cheveux blancs, *diadème béni* ;
Qu'il souffle un peu d'amour dans ses chemins
[arides ;
Un seul baiser d'enfant fait oublier vingt rides
A son front rajeuni.

Oh ! quand vous serez tous *plus tristes et plus*
[grands,
Quand vous saurez penser, mes petits igno-
[rants,
Le soir, *en remuant le passé plein de flamme*,
De l'aïeule, avec pleurs, vous parlerez encor ;
Vos souvenirs d'enfants, comme autant de fils
[d'or,
L'auront enchaînée à votre âme.

(ANAÏS SÉGALAS.)

EXPLICATIONS. — *Entourez-les* : aimez à demeurer auprès d'elles ; ne les quittez que le moins possible — *Formez devant l'être une riante cour* : groupez-vous autour du foyer près duquel elle est assise, comme si elle était une reine entourée de ses courtisans. *Chauffer..... son cœur à votre amour* : faites que sa tendresse pour vous se ranime en sentant que vous

l'aimez. — *Diadème béni* : ses cheveux lui servent de couronne, emblème du respect qui lui est dû. — *Plus tristes et plus grands* : car la tristesse vient avec l'âge. — *En remuant le passé plein de flamme* : les souvenirs s'accablent dans notre esprit, comme la cendre sur le feu, et, quand nous voulons parler d'autrefois, nous remuons nos souvenirs, comme on remue la cendre pour y trouver le feu qu'elle cache. — *Vos souvenirs d'enfants.....* : nos souvenirs, en effet, nous attachent à ceux qui ne sont plus et que nous avons aimés, de telle sorte qu'il nous semble n'être pas seul, comme si leur âme était encore tout près de la nôtre.

F.-L.

II

PHÉBUS ET BORÉE.

Borée et le Soleil virent un voyageur
 Qui s'était muni, par bonheur,
 Contre le mauvais temps. On était dans l'au-
 [toinne
 Quand la précaution aux voyageurs est bonne :
 Il pleut ; le soleil luit : et l'écharpe d'Iris
 Rend ceux qui sortent avertis
 Qu'en ces mois le manteau leur est fort néces-
 [saire.
 Les Latins les nommaient douteux pour cette
 [affaire.
 Notre homme s'était donc à la pluie attendu.
 Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien
 [forte.
 Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu
 A tous les accidents ; mais il n'a pas prévu
 Que je saurai souffler de telle sorte
 Qu'il n'est bouton qui tienne : il faudra, si je
 [veux,
 Que le manteau s'en aille au diable.
 L'ébattement pourrait nous en être agréable :
 Vous plaît-il de l'avoir ? — Eh bien ! gageons-
 [nous deux,
 Dit Phébus, sans tant de paroles,
 A qui aura plus tôt dégarni les épaules
 Du cavalier que nous voyons.
 Commencez, je vous laisse obscurcir mes
 [rayons.
 Il n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage
 Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,
 Fait un vacarme de démon,
 Siffie, souffle, tempête, et brise en son passage
 Maint toit qui n'en peut mais, fait périr maint
 [bateau,
 Le tout au sujet d'un manteau.
 Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage
 Ne se pût engouffrer dedans.

Cela le préserva, le Vent perdit son temps :
 Plus il se tourmentait, plus l'autre tenait
 [ferme.

Il eut beau faire agir le collet et les plis,
 Sitôt qu'il fut au bout du terme
 Qu'à la gageure on avait mis,
 Le Soleil dissipe la nue,
 Récrée et puis pénètre enfin le cavalier,
 Sous son balandras fait qu'il sue,
 Le contraint de s'en dépouiller ;
 Encor n'usa-t-il de toute sa puissance.
 Plus fait douceur que violence.

EXPLICATIONS. — Phébus dans le langage mythologique, personnifie le soleil, et Borée, le vent du nord.

La Fontaine, qui fait parler même les poissons, se sert aussi des êtres inanimés pour nous instruire.

Dans l'exposition, comprenant les dix premiers vers, il nous présente ses personnages et signale les circonstances de l'événement.

Les personnages sont : le Vent, le Soleil, un voyageur muni d'un manteau contre l'inconstance de la saison, car on est dans l'automne.

“ Il pleut ; le soleil luit, et l'écharpe d'Iris..... ”
 peinture admirable : il semble qu'on voie à la fois et le soleil briller, et la pluie tomber, et l'arc-en-ciel (l'écharpe d'Iris) se dessiner dans les nues.

D'après la fable, Iris, messagère des dieux fut changée en arc-en-ciel par Junon.

Les Latins, les habitants du vieux Latium, en Italie, où fut bâtie Rome, appelaient *douteux*, incertains, les mois d'automne, parce qu'alors la température est très variable.

“ Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien [forte.”

Admirez avec quel art le poète dit noblement les choses communes ; et pour juger combien la forme elliptique donne de la rapidité au style, comparez ce vers à son équivalent grammatical : Il portait un bon manteau bien doublé, fait d'une bonne étoffe bien forte.

Après l'exposition vient l'intrigue, partie principale du récit. Dans cette fable, elle commence au onzième et finit au trente-septième vers. Paroles et actions des personnages, divers incidents qui préparent le dénouement, telles sont les circonstances de l'intrigue ou *nœud* d'une pièce littéraire.

Les personnages qui jouent un rôle actif sont ici le Vent, et le Soleil. Ils parient ensemble à

qui forcera le voyageur de quitter son vêtement d'hiver. Le Vent prend le premier la parole et se fait fort d'envoyer au diable le manteau du cavalier.

“ L'ébattement pourrait nous en être agréable, ”

ajoute-t-il, c'est-à-dire le divertissement, le passe-temps. *Ebattement* ne s'emploie guère; mais on dit encore : prendre ses *ébats*, pour se donner du mouvement, se divertir.

Phébus invite Borée à jouer le premier, car c'est un jeu que se permettent ces terribles puissances.

“ Commencez, je vous laisse obscurcir mes rayons. ”

Le poète ne lui fait pas dire : Je vous laisse obscurcir mes rayons par des nuages et des tourbillons de poussière; il supprime ces compléments qui se présentent d'eux-mêmes à l'esprit du lecteur. Rien de trop est une qualité du style, c'est la *précision*.

Voici un tableau qui égale ce que la littérature française offre de plus parfait :

..... Notre souffleur à gage

Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,

Fait un vacarme de démon,

Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage...

“ Notre souffleur à gage, ” qui a fait une gageure, un pari. Le sens est bien différent au pluriel : un homme à *gages* est celui qui reçoit des gages, un salaire pour ses bons offices.

Se gorge de vapeurs, etc. Gradation et richesse des images, harmonie, toutes les ressources de l'art accourent sous la plume de La Fontaine.

Il serait difficile de trouver dans les meilleurs écrivains français un trait d'harmonie imitative plus saisissant que ce vers :

Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage...

Maint a un sens collectif et signifie *plusieurs*. On pourrait écrire *maints toits*, *maints bateaux*; le pluriel semblerait même toujours préférable, mais la nécessité de la rime et de la mesure a fait choisir ici le singulier que l'usage autorise.

“ Maint toit qui n'en peut *mais*, ” qui n'en peut plus, qui est innocent, irresponsable. *Mais* dérive du latin *magis*, plus.

“ Le tout au sujet d'un manteau. ”

Quel frivole prétexte à une si formidable

tempête ! Tout est à craindre d'un homme violent et injuste; il mettrait le feu aux quatre coins de l'univers pour un intérêt, une idée, une futile satisfaction.

La fureur de Borée, comme celle de tous les violents; cause une infinité de désastres; mais elle manque son but. Plus il “ siffle, souffle, tempête, ” plus étroitement le cavalier s'enveloppe dans son manteau.

Enfin, il arrive au terme qu'on avait mis à la gageure (prononcez *gajure*). C'est le tour de Phébus. La sagesse de sa tactique fait prévoir sa victoire.

En effet, il dissipe d'abord la nue qui tenait au frais le voyageur. Cet obstacle enlevé, que va-t-il faire ? User de violence ? Nullement. Il procède même avec douceur : de ses chauds rayons d'abord, il récrée, ranime le cavalier transi de froid, puis insensiblement le pénètre et le met en sueur.

Nous arrivons au *dénouement*, résultat naturel de l'intrigue (38e vers). Le cavalier est inondé de sueur sous son balandras (ou *balandran*, large manteau de voyage). Pour se procurer du soulagement, il s'en dépouille. Voilà Phébus vainqueur, sans bruit, sans éclat, sans désordre dans la nature.

Concluons : rien ne nuit au succès d'une affaire comme la fureur de l'emportement. Un homme sous l'empire de la colère ne mesure plus ni ses paroles ni ses actions; il est incapable de mener à bonne fin une entreprise qui demande la pleine possession de sa raison. Au contraire, celui qui agit de sang-froid et sait rester calme, calcule toutes ses démarches, évite les fausses manœuvres, ne brusque rien, ni personne : c'est le moyen de réussir.

L'apologue finit par ce vers devenu proverbe, tant la vérité qu'il exprime paraît évidente :

“ Plus fait douceur que violence. ”

Tâchez, mes amis, de vous rappeler toujours cette moralité dans vos rapports de famille et de société. Si la Providence vous destine à commander un jour, c'est par la douceur que vous vous ferez obéir. D'ailleurs, quel que soit le rang où vous puissiez prétendre, vous aurez toujours des supérieurs, dont vous vous concilierez la faveur par l'aménité de votre caractère et la douceur de vos procédés. J. M.

Dictées d'orthographe usuelle.

I. LA LAINE.

La laine est devenue la matière première par excellence dans le vêtement. La laine est la dépouille du mouton. Pour arriver de cette toison malpropre que porte le mouton, au drap même le plus grossier, il y a beaucoup à faire. La première préparation est le lavage. La laine telle qu'on la prend sur le dos de l'animal, est appelée laine en suint, tandis qu'on appelle laine désuintée, celle qui a été lavée. Il y a diverses couleurs de laine, selon que le mouton est blanc, noir ou brun. La laine n'atteint son haut degré de blancheur qu'après avoir été exposée, dans une pièce fermée, à la vapeur de soufre. Parmi les laines les plus estimées, il faut citer celle d'une espèce de mouton d'Espagne appelée mérinos. La laine du mérinos, une fois lavée, atteint la blancheur de la neige et la souplesse rivale de la soie.

II. WASHINGTON ENFANT.

Un des plus grands hommes du siècle dernier, Washington, le libérateur de l'Amérique, annonça, dès l'enfance, le respect le plus inviolable pour la vérité. A l'âge de dix ans, il avait reçu de son père, au jour de naissance, une petite hache dont il était très joyeux. Désireux de l'essayer, il va dans le verger et là s'amuse à enlever une couronne d'écorce à chacun des arbres d'une allée plantée par son père. Mutiler ces arbres ainsi, c'était les faire périr : l'enfant l'ignorait. Quand le père, qui prenait grand soin de son verger, vit l'opération meurtrière, il l'attribua d'abord à la malveillance, et, transporté de colère, il s'informa vivement de l'auteur d'un pareil dégât, menaçant de lui infliger un châtiment sévère. L'enfant tremble, mais

n'hésite pas ; il vient se jeter aux genoux de son père et avoue ce qu'il a fait. Le père demeure muet de surprise ; mais bientôt, versant des larmes de joie, il presse l'enfant dans ses bras et lui dit : " Mon fils, tu me rends cent fois plus que tu ne m'as fait perdre par ton étourderie. Je suis heureux d'avoir un enfant qu'aucun intérêt, qu'aucune crainte n'empêcheront jamais de dire la vérité. Ta franchise mérite que je te pardonne."

III. RÉVOLUTIONS DU GLOBE.

Lorsque le voyageur parcourt ces plaines fécondes où des eaux tranquilles entretiennent, par leur cours régulier, une végétation abondante, et dont le sol foulé par un peuple nombreux, orné de villages florissants, de riches cités, de monuments superbes, n'est jamais troublé que par les ravages de la guerre, il n'est pas tenté de croire que la nature ait eu aussi ses guerres intestines, et que la surface du globe ait été bouleversée par des révolutions et des catastrophes. Mais ses idées changent dès qu'il cherche à creuser ce sol si paisible, et qu'il s'élève aux collines qui bordent la plaine ; elles se développent, pour ainsi dire, avec sa vue ; elles commencent à embrasser l'étendue et la grandeur de ces événements antiques, dès qu'il gravit les chaînes plus élevées dont ces collines couvrent le pied, ou qu'en suivant les lits des torrents qui descendent de ces chaînes, il pénètre dans leur intérieur.

La plupart de ces révolutions ont été subies ; cela est surtout facile à prouver pour la dernière de ces catastrophes, pour celle qui, par un double mouvement, a inondé et ensuite mis à sec nos continents actuels ou du moins une grande partie du sol qui les forme aujourd'hui. Elle a laissé encore, dans les pays du Nord, de grands quadrupèdes, que la glace a saisis, et qui se sont conservés jusqu'à nos jours avec leur peau, leur poil et leur chair. S'ils n'eussent

été gelés aussitôt que tués, la putréfaction les aurait décomposés. Et d'un autre côté, cette gelée éternelle n'occupait pas auparavant les lieux où ils ont été saisis, car ils n'auraient pu vivre sous une pareille température. C'est donc le même instant qui a fait périr les animaux et qui a rendu glacial le pays qu'ils habitaient.

(CUVIER.)

IV. VÊTEMENT DU SAUVAGE.

Le *sauvage* n'a souvent pour *vêtement* qu'une ceinture *légère* ou un manteau fait avec la *peau* d'un animal; il arrive même qu'il ne porte aucun vêtement. Il aime les *parures*; celles qu'on lui voit ordinairement sont des objets *grossiers* en bois, en *fer*, en laiton, en *verre*, en *os*; ou bien un chapelet ou collier de *dents humaines*, de coquilles, de perles, de *fragments* de porcelaine; ou encore il se pare avec les cheveux des ennemis qu'il a scalpés. Il s'attache l'un ou l'autre de ces colifichets aux oreilles, au nez, à la lèvre inférieure; il s'en charge le *cou*, les bras, les jambes.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.—*Sauvage*: contraire? civilisé.—*Vêtement*: synonyme? habillement.—*Légère*: contraire? lourde, pesante.—*Peau*: dérivés, pausserie, art de travailler les peaux; peaussier, artisan qui façonne les peaux; pelleterie, peaux préparées en fourrures; pelletier, qui prépare, qui vend des fourrures; pellicule, petite peau; pelliculaire, adjectif de pellicule; peler, enlever la peau; peloir, bâton de mégissier; pelure, peau enlevée d'un fruit, d'un légume, etc.; pelurer, enlever la pelure.—*Parure*: synonyme? ornement.—*Voit*: homonymes? voie, chemin, route, etc.; voix, son qui sort de la bouche.—*Grossiers*: radical et contraire? gros; délicats, recherchés.—*Fer*: homonymes? faire, verbe faire, ferre, verbe ferrer.—*Verre*: homonymes? vair, fourrure blanche et grise; ver, animal rampant; vers, préposition, du côté de; vers, assemblage de mots; vert, couleur des herbes et des feuilles des arbres.—*Os*: dérivés? ossature, ensemble des os; osséine, substance organique qui se trouve dans les os; osselet, petit os; ossements, os décharnés des personnes et des animaux morts; oasseret, espèce de couperet

pour couper les os; osserie, fabrication d'objets en os; osseusement, à la manière des os; osseux, qui est de la nature des os; ossicule, petits os; ossiculaire, ossiculé, adj. d'ossicule; ossifère, qui contient des os; ossification, formation des os; ossifier, se convertir en os; ossifique, qui contribue à la formation des os; ossifure, se dit d'une tumeur, etc., dont le pus provient d'os en décomposition; ossiforme, qui a la forme d'un os; ossifrage, qui brise les os; ossilégium, action de rassembler les os d'un cadavre incinéré; ossiphage, ossivore, qui détruit, qui mange des os; ossu, qui a de gros os; ossuaire, amas d'ossements; etc., etc.—*Dents*: homonymes? dan, peine des damnés; dans, préposition; d'en, locution composée de *de* et de *en*.—*Humaines*: radical? *humanus*, de *homo*, homme.—*Fragments*: synonymes? portion d'une chose rompue, morceau, débris.—*Oreilles*: dérivés? oreillard, qui a des oreilles longues et pendantes; oreiller, coussin qui soutient la tête; oreillette, diminutif d'oreille; oreillé, qui a des oreilles: oreillère, partie du casque qui couvre l'oreille; oreillon, inflammation des glandes voisines de l'oreille, etc.—*Cou*: homonymes? coud, du verbe coudre; coup, choc; coût, ce que coûte une chose.

V. VÊTEMENT DU SAUVAGE (suite).

Dans telle contrée, le *sauvage* s'*épèle* les cheveux, la barbe, les cils, les sourcils; dans tel autre pays, il relève ses cheveux sur le *sommet* de la tête où il *attache* un bouquet de plumes de pie, de vautour, de cygne, etc. Il se *peint* le *visage*, les *membres* et le *tronc*, avec une *graisse* ou une *huile* qui le *garantit* contre la *piqûre* des insectes; il se *tatoue* en blanc, en bleu, en jaune, en rouge ou en noir, c'est-à-dire qu'il *trace* sur son *corps* des figures diverses: des *croix*, des étoiles, des lignes parallèles, des dessins représentant des étoffes, certains objets ou des animaux.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.—*Épeler*: synonymes? arracher, enlever les poils, etc.—*Pays*: dérivés? paysage, paysager, paysagesque, paysagisme, paysagiste, paysan, paysandaille (troupe de paysans), paysanesque, paysannerie, dépaycé, dépaysement, dépayser.—*Sommet*: synonymes? haut, comble, faite, tête.—*Attache*: contraires? détacher, délier.—*Peint*: homonymes? pain, pin.—*Visage*: synonymes? face, figure, physionomie, air.—*Membres*: dérivés?

membrane, membrané, membraneux, membré, membre, membrette, membrière, membrille, membron, membru, membrure, démembrement, démembéré, démembrement, démembérer, démembreur, etc.—*Tronc* : dérivés ? tronçature, tronche, tronchet, tronçon, tronçonner, tronçule, tronquement, tronquer etc.—*Graisse* :—(rad. *gass*) : dérivés ? graissage, graisser, graiserie, graisseur, graisseurs, graisier, graissin, graissoir, engraisser, dégraisser, etc.—*Huile* : dérivés ? huilage, huilement, huiler, huilerie, huileux, huilier, huilière, etc.—*Garantit* : synonymes ? défendre, mettre à l'abri, préserver.—*Piqûre* : synonymes ? blessure, morsure.—*Insectes* : dérivés ? insecticide, insectier, insectifère, insectirode, insectivore, insectologie, insectologique, insectologiste ou insectologue, etc.—*Tatoue* : synonymes ? peindre, barioler.—*Trace* : synonymes ? graver, imprimer.—*Corps* : homonymes ? cor, cors.—*Croix* : homonymes : crois, v. ; crois, v. ; croît, n.

Phrases à corriger.

1. Des guirlandes de fleurs printanières commençaient à orner sa tête virginale.

2. Je vous demande pardon, monsieur, il y a des choses qui, plus on les comprime, plus elles s'agrandissent.

3. Un Normand étant venu vendre des chevaux à Paris, il avait établi son écurie à Courbevoie.....

4. Le sport est entré définitivement dans les mœurs modernes ; il a pris un large essor en Angleterre et s'est ensuite répandu dans tous les pays du monde.

5. Lucius Sergius, s'étant signalé par des exactions plus qu'ordinaires, il fut mis en justice, et le peuple lui donna le sobriquet de Catilina, c'est-à-dire pillard.

Le mari de cette pauvre femme l'a quitté il y a environ deux ans. Lorsqu'elle est arrivée ici, elle n'avait pas mangé depuis deux jours et ses petits

enfants s'étaient passé de nourriture pendant une journée.

Corrections.

1. Des guirlandes de fleurs printanières.....

2. il y a des choses qui s'agrandissent d'autant plus qu'on les comprime.

3. Un Normand, étant venu vendre des chevaux, établit (retrancher le pronom il)

4. Il a pris un rapide essor en Angleterre.....

5. Lucius Sergius..... fut mis en justice (retrancher le pronom il).....

Le mari de cette pauvre femme l'a quittée il y a environ deux ans. Lorsqu'elle est arrivée ici, elle n'avait pas mangé depuis deux jours, et ses petits enfants s'étaient passés de nourriture durant une journée.

Exercices de calcul.

[*Errata*.—Livraison précédente, page 212, prob. IX, 17e ligne, lire $(\frac{5}{18} + 12)$, au lieu de $(\frac{5}{18} + 12)$; même prob., 13e ligne, lire $x = \frac{5}{18} + \frac{5}{18} + 12$, au lieu de $x = \frac{5}{18} + \frac{5}{18} + 12$.]

I. On veut partager entre 3 enfants 5 douzaines de pommes : combien chacun en aura-t-il ?

Rép. : 20.

Solution :

5 doz. de pommes = $12 \times 5 = 60$ pommes.

Chaque enfant recevra $\frac{60}{3} = 20$ pommes.

II. Une personne achète dans un magasin 8 verges d'étoffe, et elle donne un billet de \$20. On lui rend \$5.92. Quel est le prix d'une verge d'étoffe ?

Réponse : \$1.76.

Le prix des 8 verges d'étoffe = \$20-5.92 = \$14.08.

Le prix d'une verge = $14,92 = \$1.76$.

III. Un homme achète 653 livres de sucre à 5 centins la livre; il donne en paiement 4 billets de \$10 chacun: combien doit-on lui remettre?

Réponse: \$7.35.

Solution:

653 lbs de sucre à 5 cts la livre = .05 × 653 = \$32.65.

L'acheteur doit recevoir \$40.00 — 32.65 = \$7.35.

IV. Une citerne rectangulaire de 8 pieds de longueur, 6 pieds de largeur et 5 pieds de hauteur, est remplie d'eau: combien contient-elle de gallons? (1 gallon = 231 pouces cubes).

Réponse: 1795 glls $\frac{74}{231}$.

Solution:

La capacité de la citerne = $8 \times 6 \times 5 = 240$ pds.

La même capacité exprimée en pouces = $240 \times 1728 = 414720$ pouces.

Le nombre de gallons demandé = $\frac{414720}{231} = 1795 \frac{75}{231}$.

V. Un cheval de la valeur de \$150, et 7 vaches de \$25 chacune furent donnés en échange contre 57 moutons et \$25.75 en argent: on demande le prix d'un mouton.

Rép.: \$5.25.

Solution:

Le montant du prix du cheval et des 7 vaches = $150 + (25 \times 7) = \$325$.

La valeur des 57 moutons = $325 - 25.75 = \$299.25$.

Le prix d'un mouton = $\frac{299.25}{57} = \$5.25$.

VI. Des deux fractions $\frac{9}{10}$ et $\frac{1}{8}$, quelle est la plus grande?

Rép.: $\frac{9}{10}$.

Solution:

Réduites au même dénominateur, les deux fractions ci-dessus donnent pour fractions correspondantes $\frac{36}{40}$ et $\frac{5}{40}$: la 1re surpasse, par conséquent, la 2de de $\frac{1}{8}$.

VII. 9 lbs. de thé vert et 11 lbs de thé noir valent \$14.10; mais 8 lbs de thé vert et 5 lbs de noir valent \$8.95: quelle est le prix d'une livre de l'une et de l'autre espèce?

Rép.: \$0.75, thé noir; \$0.65, thé vert.

Solution:

Représentons par x cts le prix d'une livre de thé noir et par y cts celui d'une livre de thé vert; alors, d'après les conditions du problème, nous aurons

$$11x + 9y = 14.10 \quad (1)$$

et $5x + 8y = 8.95 \quad (2)$

Multiplions l'équation (1) par 5 et l'équation (2) par 11:

$$55x + 45y = 70.50 \quad (3),$$

$$55x + 88y = 98.45 \quad (4).$$

Soustrayons (3) de (4):

$$43y = 27.95:$$

d'où $y = \frac{27.95}{43} = \$0.65$.

Remplaçons y par sa valeur dans l'équation (2):

$$5x + 5.20 = 8.95,$$

$$5x = 3.75:$$

d'où $x = \$0.75$.

VIII. Un marchand a acheté un certain nombre de pièces d'étoffe qu'il a payées \$221. S'il eût acheté 4 pièces de plus pour le même argent, il les aurait

payées chacune \$4 de moins. Combien de pièces a-t-il achetées ?

Rép : 13 pièces.

Solution :

Représentons par x le nombre de pièces demandé ; alors, d'après la 1re condition du problème, $\frac{221}{x}$ = le prix d'une pièce, et $\frac{221}{x+4}$, d'après la 2de condition ; mais la différence entre ces deux valeurs = 4 : de là l'équation

$$\frac{221}{x} - \frac{221}{x+4} = 4,$$

$$221x + 884 - 221x = 4x^2 + 16x,$$

$$x^2 + 4x = 221.$$

Complétons le carré :

$$x^2 + 4x + 4 = 221 + 4 = 225 :$$

Extrayons la racine carrée dans l'un et l'autre membre de l'équation :

$$x + 2 = 15 :$$

d'où $x = 13$, nombre de pièces demandé.

TRIBUNE LIBRE.

Conseils aux écoliers.

DES CAUSES QUI FONT QUE DES ÉCOLIÈES
PERDENT TROP SOUVENT TOUT ESPRIT
DE TRAVAIL.

Je vous ai parlé dernièrement de l'obligation, de la nécessité pour vous tous de travailler.

Il importe maintenant de vous exposer, quoique brièvement, quelques-unes

des causes qui font qu'un trop grand nombre d'écoliers travaillent machinalement, sans idée fixe, que plusieurs même se dégoutent de l'étude, puis de l'école que, dans ces circonstances, on abandonne malheureusement beaucoup trop tôt.

Ces causes peuvent être nombreuses ; elles peuvent aussi provenir de diverses sources.

Mais, pour le moment, je me contente de signaler d'abord à votre attention la légèreté ou la trop grande dissipation dont certains élèves se rendent habituellement coupables. Ces élèves irréflechis et inattentifs aux explications du maître, travaillent ordinairement et nécessairement sans application et sans goût, contractant ainsi tous les jours la triste habitude de tout faire à la hâte et, partant, sans réflexion.

En second lieu, les sorties fréquentes et sans nécessité, et cela jusqu'à une heure même très avancée de la soirée, ainsi que la fréquentation des théâtres, sont là des habitudes qui ne sont guère propres à stimuler au travail ceux qui en agissent ainsi. Au contraire, elles leur sont plutôt funestes, parce que le plus souvent, elles les détournent entièrement de leur devoir d'écoliers et les exposent parfois à des impressions fâcheuses, beaucoup trop vives pour leur jeune imagination.

Que de dangers donc ne courent pas ces pauvres écoliers dans les rencontres qu'ils peuvent ainsi faire d'amis ou de compagnons de leur âge, mais peut-être fort initiés déjà au mal !

L'écolier qui use de telles libertés est sans doute moins coupable, mais celui qui, pour en user, trompe ses parents, est deux fois coupable.

Une autre cause qui de nos jours n'a pas moins son côté déplorable, c'est l'usage du tabac à fumer, usage qui constitue, chez des écoliers, un abus fort regrettable.

L'écolier qui fume simplement par caprice aujourd'hui, fumera par goût demain ; et de là à l'habitude, à l'abus, il n'y a qu'un pas qu'il franchit, hélas ! à son insu, sans le moindre souci de tout le tort qu'il se fait et des maux auxquels il s'expose.

Les effets du tabac, à votre âge, ne peuvent être que fort nuisibles à votre santé, dont vous ne devez en aucune façon abuser.

Les enfants qui fument accusent très souvent aussi de la paresse d'intelligence et manifestent parfois un goût précoce pour les boissons fortes.

Aussi, gardez-vous bien, chers amis, de l'habitude de fumer, que médecins et hygiénistes condamnent avec autant de force que de raison.

J'en arrive enfin à la paresse, ce défaut, ou plutôt ce vice capital, source de bien des maux et de très grandes misères.

“ La paresse, ” dit le P. Félix, “ verse sur l'homme des maux incalculables. Elle blesse son enfance, elle flétrit sa jeunesse, elle brise sa virilité, elle attache à toutes ses puissances le déshonneur de la stérilité. ”

“ Le paresseux, ” dit-il encore, “ est ignorant, imprévoyant, lâche, mou, indifférent, indiscipliné, sensuel, orgueilleux, personnel, égoïste..... et, pareil à ce champ couvert de mauvaises herbes et de plantes malsaines, il offre, lui aussi, le spectacle deux fois hideux de la stérilité du bien et de la fécondité du mal. ”

Après ces éloquents paroles, je crois pouvoir me dispenser d'en dire davantage sur ce vice de la paresse, qui dégrade l'homme et le rend si méprisable aux yeux de ses semblables et devant Dieu.

Vous vous garderez donc, mes chers amis, de contracter l'une ou l'autre de ces habitudes, qui ne peuvent que vous nuire considérablement dans vos études et vous rendre peut-être malheureux plus tard.

Vous me permettrez maintenant de terminer cet article en vous citant, du même auteur, le passage suivant :

“ Voici l'enfant qui a travaillé ; il a fécondé son intelligence, affermi sa volonté et contenu son cœur. Habitué par le travail à une mâle résistance et à de chastes efforts, il a défendu sa vie contre les charmes du plaisir et les enivremments de la volupté. Cette vie monte au lieu de descendre, et ne se répand sur les hommes que pour les embaumer de ses parfums et les couvrir de ses dons. L'intelligence, la volonté et le cœur ont en lui leur développement. Le cœur a mis sur son front sa grâce, la volonté, sa force, l'intelligence, sa majesté ; et de ce triple rayonnement il se forme une beauté incomparable, beauté vraiment royale, qui annonce le roi de la création et efface de son éclat toute beauté créée. Il est plus beau que tous les spectacles des cieux, plus beaux que les sourires de la nature, plus beau que toutes les beautés que Dieu fait reluire sur la terre ; et dans l'épanouissement de sa beauté virile, il peut se dire : “ J'ai travaillé, j'ai fait mon éducation, je suis un homme. ”

N. B.

Grande fête hier à l'école Montcalm.

QUARANTE ANS D'ENSEIGNEMENT.

C'était grande fête hier à l'école Montcalm, à l'occasion du quarantième anniversaire du professorat de M. A.-D. Lacroix, principal de l'école.

Il y a eu messe solennelle à Notre-Dame de Lourdes le matin.

M. l'abbé Dubois, chapelain de l'école, officiait. MM. A. Comtois et G. Comte ont chanté de jolis soli au cours de la cérémonie. L'orchestre Ratto a fait les frais de la musique, assisté de M. Nap.

Hébert, organiste, ancien élève de M. Lacroix,

La cérémonie a été des plus imposantes. M. Lacroix était visiblement ému de cette marque spontanée de sympathie.

Dans le sanctuaire, on remarquait : MM. les abbés Charrier, curé de Saint-Jacques, Guibert, Maillé, Perrin, Gauthier, Leclerc, Lecoq.

M. U.-E. Archambault, secrétaire de la commission des écoles catholiques ; M. F.-X. Demers, principal de l'école du Plateau, étaient aussi présents.

On remarquait en outre parmi les organisateurs, MM. D.-P. Poirier, président ; J. Deslauriers, vice-président ; P. Albert Goulet, secrétaire ; James-H. Kennedy, trésorier, et MM. J.-C. Walsh, J.-A. Durand, J.-B. Drapeau, Thos.-T. Smyth, Fréd. Lamontagne, Hector Barcelo, Edward Wright, E.-N. Hébert, Robert-B. Johnson, Oscar Amiot, J.-A. Lapierre, William Wall, A.-E. Mallette, Hector Moreau.

Hier après-midi, à 2 heures, les élèves de l'école ont donné une jolie séance dans la salle académique, qui a été magnifiquement décorée pour la circonstance. M. le vicaire général Racicot était présent. Le programme suivant a été exécuté avec beaucoup d'entrain :

1. Ouverture—Blushing MornPiano
A. Defoy.
2. L'Alphabet, vœux et souhaits.
Corbeille de l'enfance.
3. Pinson.....Duo
E. Théoret et A. Van Lock.
4. Fête d'un directeurSay nète
5. Chantons un chœur joyeux.
Chœur. Solo, T. Payette.
6. Adresse en français.....A. Lesage
7. Adresse en anglais....E. Delcourt

Un chœur puissant a chanté le morceau suivant, composé pour la circonstance :

Ier COUPLET.

Par un soir d'automne
Réunis en ce lieu,
Un joyeux chant résonne,
Car nos cœurs sont joyeux.

REFRAIN.

Aujourd'hui vibre encore
Dans ce grand cœur aimant
Cet amour pour l'enfance
D'il y a quarante ans.

IIe COUPLET.

Accourons tous ensemble,
Saluons de tout cœur
L'homme qui nous rassemble
Et fêtons-le sans peur.

IIIe COUPLET.

Chez lui la bienveillance
Mérita des enfants
La pleine confiance
Des petits et des grands.

IVe COUPLET.

Sa vie passa sans doute
Pour le bien des enfants.
Qu'il cueille sur sa route
Des fruits bien abondants.

Ve COUPLET.

Présentons notre hommage
A l'humble instituteur,
Heureux soit son long âge,
Souhaitons-le de cœur !

Voici l'adresse qui a été présentée à M. Lacroix :

Monsieur le Principal,

Dès que nous avons appris que vous alliez célébrer le 40e anniversaire de votre entrée dans l'enseignement, nous nous sommes empressés de solliciter de nos maîtres la permission de nous réunir, pour vous offrir, à cette occasion, l'expression de notre reconnaissance et de notre dévouement.

Pour nous qui sommes encore à faire les premiers pas dans la vie, quarante ans paraissent une éternité ! L'expé-

rience de nos devanciers et de nos parents nous enseigne cependant que les années se succèdent avec une rapidité effrayante ; elle nous enseigne surtout que dans une seule révolution de notre planète autour de l'astre du jour, un homme comme vous qui a passé sa vie à faire du bien, à former des générations à la vertu, acquiert plus de mérite devant Dieu que n'en obtiennent pendant plusieurs lustres, des gens qui n'ont en vue que l'acquisition de richesses pour le développement de leur bien-être ou la satisfaction de leurs passions.

Puissions-nous, monsieur le Principal, profiter toujours des saines leçons que vous nous donnez ; puissions-nous suivre sans faiblesse et sans faux pas la voie du devoir que vous nous tracez ; puissions-nous devenir des citoyens utiles au pays et à la religion ; puissions-nous enfin nous réunir tous autour de vous dans la céleste patrie !

C'est le vœu que forment vos élèves dévoués et respectueux de l'école Montcalm.

M. Lacroix a éloquentement répondu à cette adresse.

Hier soir, à 7.30, il y eu réception à l'école Montcalm. A 8 heures, les anciens élèves ont donné une séance dans la salle académique.

Célébration de la 40^e année d'enseignement de M. A.-D. Lacroix, Principal de l'école Montcalm, par les anciens élèves, mercredi le 17 novembre 1897.

PROGRAMME :

1. Entrée. El Captain.....Sousa.
Orchestre.
2. Ouverture. Wild West.....J. Swift.
Orchestre.
3. Solo. Cavatine de Martha.....Flotow.
A. Comtois.
4. Récitation. Le Liseron.....F. Coppée.
J.-G.-W. McGown.

5. Solo de violon. Il Trovatore.....Singlie.
G. Lavigne.
6. Prestidigitation Arthur Ware
7. Récitation. Mon Joul Castor..J.-B. Giles.
8. Solo de Banjo.....John-H. Parker.
9. Récitation. Race for the Oaks..L.-C. O'Brien.
10. Duo. Le Crucifix.....Faure.
A. Comtois et E. Laberge.
11. Discours.....U.-E. Archambault.
12. Polka. Le Papillon.....Laurendeau.
Orchestre.
13. Adresse en anglais.....J.-C. Walsh.
14. Sélection. La Mascotte.....Andran.
Orchestre.
15. Adresse en françaisD.-P. Perrin.
16. Pot Pourri. Airs canadiens.....Harris.
Orchestre.
17. Réponse.....A.-D. Lacroix.

VIVE LA CANADIENNE, *God save the Queen.*

Accompagnateur, E.-N. Hébert.
Chef d'orchestre, Nap. Hébert.

Président : D.-P. Perrin.
Vice-Président : J. Deslauriers.
Secrétaire : P.-Albert Goulet.
Trésorier : James-H. Kennedy.

Comité : J.-C. Walsh, J.-A. Durand, J.-B. Drapeau, Thos.-T. Smyth, Fréd. Lamontagne, Hector Barcelo, Edward Wright, E.-N. Hébert, Robert-B. Johnston, Oscar Amiot, J.-A. Lapierre, William Wall, A.-E. Mallette, Hector Moreau.

Discours de M. U.-E. Archambault.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Vous êtes réunis ce soir pour offrir à M. Lacroix, votre ancien et vénéré principal, vos félicitations et vos souhaits de longévité, à l'occasion de sa 40^e année d'enseignement. Vous avez bien voulu m'inviter, en qualité d'ancien confrère et d'ami personnel de M. Lacroix, à dire un mot en cette circonstance. Je vous remercie de votre attention délicate ; rien ne pouvait m'être plus agréable, car, ce que l'on fait à l'un de mes confrères on le fait à moi-même.

Il y a 40 ans, messieurs, un jeune homme, possédant une instruction aussi solide que variée, qui aurait pu lui ouvrir les carrières lucratives de l'industrie, du commerce ou des

professions libérales, prenait du service dans l'enseignement, profession la plus utile, la plus honorable, dit-on, mais la moins appréciée et la moins honorée.

Pour quels motifs, me demanderez-vous, ce jeune homme qui devait avoir à cœur de se faire une carrière, s'est-il placé dans l'enseignement primaire? Est-ce par goût? par ambition? A ces deux questions, je réponds affirmativement.

Nous comprenons, me direz-vous, que par goût, un homme se livre à une profession qui le tiendra toute sa vie dans une misère relative, sans lui laisser l'espérance d'améliorer son sort, mais jamais personne n'acceptera une semblable perspective par ambition.

Si, par ambition, vous entendez le désir des honneurs, de la gloire, des richesses, je suis de votre avis: un homme raisonnable ne peut pas espérer arriver aux honneurs, à la gloire ou à la fortune dans l'humble profession d'instituteur.

"Mais il est une autre ambition, messieurs, qui est bonne, saine, féconde, sainte. Celle qui aspire à utiliser des talents reçus, à se donner. Celle-ci est généreuse et sage. Elle n'a rien de commun avec l'autre. L'homme qui en est possédé ne cherche pas la grandeur et la puissance pour exploiter le monde à son profit, mais pour consacrer à ses frères tout ce qu'il a, tout ce qu'il est. Il diffère du mauvais ambitieux autant que la générosité diffère de l'égoïsme." ("Les jeunes gens", par l'abbé Bolo.)

Vous avez compris, messieurs, que le jeune homme dont je viens de vous esquisser le portrait est M. Lacroix, objet de cette fête de famille.

M. Lacroix a compris, dès sa jeunesse, ces paroles profondes de Silvio Pellico: "L'homme a sa nature et sa destination spéciales. Il faut qu'il soit ce qu'il doit être, sous peine de n'être pas estimé de ses semblables, de ne pouvoir s'estimer lui-même....."

C'est parce que M. Lacroix a suivi sa destinée, c'est parce qu'il a été ce qu'il devait être, que vous vous faites un devoir de venir lui présenter vos hommages respectueux et votre profonde gratitude, pour les services inappréciables qu'il vous a rendus, alors que vous étiez ses élèves.

Je viens de prononcer le mot *devoir*, permettez que j'y insiste.

On a beaucoup parlé depuis un siècle, des droits de l'homme, mais on a oublié que le

droit implique le *devoir*, que ce sont deux termes corrélatifs, c'est-à-dire que l'un suppose l'autre. Exemples: Un père nourrit ses enfants, il les instruit, il les gouverne; il a donc droit à leur amour, à leur estime, à leur obéissance, par le bien même qu'il leur fait.

Un instituteur *donne* son temps, dépense ses forces, distribue ses connaissances et emploie ses talents à développer l'intelligence et à former le cœur des enfants qui lui sont confiés; ces enfants contractent le devoir de la reconnaissance envers leur maître, tandis que celui-ci acquiert le droit à cette reconnaissance.

La reconnaissance envers ceux qui nous font du bien est un devoir impérieux que l'on accomplit d'une manière satisfaisante en le conservant dans son cœur.

Ce soir, messieurs, vous avez voulu faire cette belle démonstration pour dire à M. Lacroix, votre digne et vénéré principal, combien vous êtes heureux d'avoir reçu ses leçons, combien vous êtes reconnaissants d'avoir suivi ses conseils et imité les exemples de bon chrétien et d'excellent citoyen qu'il vous a donnés avec d'autant plus de persévérance qu'il y mettait moins d'ostentation. Je vous félicite, messieurs, d'avoir mis cette solennité à l'expression de votre reconnaissance. Vous accomplissez un devoir qui vous honore, mais auquel M. Lacroix avait droit. Si la reconnaissance est douce pour celui qui la sent, veuillez croire, messieurs, qu'elle est mille fois plus douce pour celui qui en est l'objet.

Mesdames et Messieurs,

J'avais promis aux organisateurs de cette belle fête, de dire un mot, c'est fait.

Le programme m'annonce pour un discours: n'avez aucun regret, vous ne perdrez rien. La première partie du programme qui vient d'être exécutée d'une manière si excellente, est bien supérieure à ce que j'aurais pu vous dire; la seconde partie va vous donner la preuve que j'ai eu raison de ne pas promettre un discours.

Adresse des anciens élèves de l'anglaise.

MR A.-D. LACROIX,

Principal of Montcalm School.

Dear Principal,

Your old pupils gather around you on this joyous anniversary to congratulate you, to give expression to their feelings of esteem and

affection, to show their gratitude, and to thank you for your past care and attention to their well-being, as well as for your present interest in their endeavors.

The student and pupil is not without his cares and trials. The anxieties of his little world make his burden, at times, no light one. In our ruffled moments, you were ever ready to proffer a consoling word, never slow to give good advice, and you always inspired us with a sense of duty and strict integrity.

We have been the recipients of the fruits of your endeavors, during forty years: you checked and reprov'd, with kind humanity, our errors; you moulded our young hearts; you stored our minds with knowledge; you impressed on us all the importance of habits of industry and application. Such are the important duties to which you devoted all your energies as a teacher.

The excellent training and formation, received in old St. Mary's Academy and in Montcalm School, fitted us for all contingencies, for all positions.

The principles inculcated into the mind in youth, bear a marked influence upon character through life: so that wherever the problem of our lives is to be solved, and whatsoever is the destiny that awaits us, you will always be entitled to a share in our merits.

To-day, you celebrate the *fortieth* anniversary of your life as a teacher. What consolation a retrospective glance must bring! But your joyous and happy feelings, let us assure you, excite in our hearts corresponding feelings of joy and happiness.

Allow us to express the fervent hope that you may be long spared to continue your career of usefulness, and to develop still further, if possible, the good work, to which you have so earnestly devoted your life.

Accept, with our best wishes for yourself and Mrs Lacroix, this token of our esteem, affection and gratitude.

YOUR OLD PUPILS.

Adresse des anciens élèves de langue française.

A Monsieur A.-D. LACROIX,

Principal de l'Ecole Montcalm.

Monsieur le Principal,

Quel est l'objet de cette fête et pourquoi le

bonheur brille-t-il sur tous les fronts? C'est que nous sommes en famille et nous venons fêter notre père dans l'ordre intellectuel.

En 1857, un jeune professeur débutait dans une modeste école, plein d'enthousiasme et d'espérance. Quarante ans ont passé et vous êtes toujours là, quarante longues années de fidélité, de dévouement et d'abnégation dont il vous sera tenu bon compte par celui qui récompense un verre d'eau froide donné en son nom. Oui, quarante ans ont passé et il nous est donné, à nous les privilégiés de votre grande famille, d'être réunis ce soir autour de vous pour vous redire notre amour et notre reconnaissance, car ces fleurs s'épanouissent parfois sur la route aride de l'instituteur comme la fête d'aujourd'hui en fait foi.

Nous ne sommes plus les écoliers turbulents d'autrefois qui vous firent bien souvent de la peine, mais des hommes se rappelant vos leçons et essayant de faire honneur à leur ancien maître, qui n'est lui-même qu'honneur et profit.

Continuez encore bien longtemps, Monsieur le Principal, votre tâche ardue mais bienfaisante, et puisse l'avenir vous montrer dans les hommes que vous formerez des champions de l'Etat et de la Religion, récompense de l'instituteur chrétien! Nous en formons le vœu, nous tous ici présents, en notre nom et au nom des absents.

Permettez-nous de vous offrir ce modeste cadeau; il sera à chaque instant notre interprète auprès de vous, et par sa seule présence il vous redira la durée des sentiments que nous vous exprimons ce soir.

"VOS ANCIENS ÉLÈVES."

Montréal, 17 novembre 1897.

Réponse de M. Lacroix.

Monsieur le Président,

Révérands Messieurs,

Mesdames et Messieurs,

Les élèves actuels de l'école Montcalm ont jugé à propos de m'offrir leurs souhaits et leurs vœux à l'occasion de ma quarantième année d'enseignement, et ils ont organisé à cet effet une petite fête de famille sans bruit et sans éclat.

Les anciens élèves ayant eu connaissance de ce qui se préparait ont voulu se mettre de la par-

tie et ils l'ont fait avec cette ardeur, cet enthousiasme qui caractérise la jeunesse.

Je crains même qu'ils n'aient dépassé le but en donnant à une affaire fort simple l'importance d'un événement considérable, et je crois qu'ils ont trop consulté les sentiments de leurs cœurs et pas pesé le mérite de celui qu'ils fêtent si pompeusement aujourd'hui.

Je les excuse néanmoins à raison des bonnes intentions qui les animent, et, puisque c'est le jour de ma fête, j'accepte avec plaisir le bouquet spirituel qu'ils veulent bien m'offrir en cette circonstance.

Ce bouquet se compose d'abord de la fleur du souvenir, qui a la propriété de faire oublier pour un instant le présent avec ses exigences, ses tracasseries, ses inquiétudes et quelquefois même ses déboires, et de permettre à la pensée de se reporter vers les jours de l'enfance, les plus beaux de notre vie. Jours charmants, exempts de peines et de soucis.

La nature était alors plus belle, le soleil plus radieux, la gaieté plus franche et l'amitié plus sincère.

Les rivalités étaient sans haine, les victoires sans orgueil et les succès sans égoïsme. Jours heureux, jours bénis, vous ne reviendrez plus. Le souvenir seul peut vous évoquer un moment comme un rêve de bonheur.

La fleur de la reconnaissance vient ensuite. Fleur extrêmement rare, dont les pessimistes ont même nié l'existence. On dit que le cœur de l'homme et surtout celui de l'enfant est tout à fait impropre à sa culture. Je la conserverai soigneusement pour convaincre les sceptiques et les incrédules qu'elle existe encore.

Puis enfin la fleur de l'amitié, fleur odorante qui promet les fruits les plus délicieux. Je l'accepte avec plaisir, car l'éducation est surtout une œuvre d'amour, une véritable paternité intellectuelle.

Un instituteur qui n'aime pas les enfants n'est pas à sa place dans l'enseignement. Il rencontrera toujours chez eux une résistance au moins passive à ses ordres, une volonté bien arrêtée de méconnaître ses conseils, et son influence sera nulle pour l'avenir moral de l'enfant dont il n'aura pas su toucher le cœur.

Le bon maître, au contraire, pourra faire ce qu'il voudra de ses élèves. Du moment qu'il les aura convaincus qu'il n'a en vue que leurs intérêts bien compris, ils se rappelleront ses conseils et tâcheront de les mettre en pratique. Il exercera donc sur eux une grande influence pour les maintenir dans la voie du bien et les préserver de la contagion du mal.

Quand l'amitié commande, l'obéissance est facile. L'amitié courbe les volontés, adoucit les rigueurs, assouplit les rapports, et fait pour ainsi dire disparaître les petites contrariétés de la vie d'écolier.

L'amitié enfin embellit l'existence, et voilà pourquoi, Messieurs, je tiens tant à la vôtre.

Je dois à la vérité de proclamer que cette amitié ne m'a pas fait défaut depuis que je suis entré dans l'enseignement, et je reçois encore bien souvent la visite d'anciens élèves de Saint-Vincent, de l'académie Sainte-Marie et de l'école Montcalm, que je suis heureux de rencontrer et de féliciter de leurs succès.

Pour un instituteur, ces visites isolées sont autant de gouttes de rosée jetées sur le chemin poudreux de sa vie ; mais quand elles prennent les proportions d'une assemblée aussi nombreuse et aussi sympathique que celle de ce soir, elles deviennent de véritables oasis disséminées dans le désert de son existence.

Il s'y repose sous les frais ombrages de l'amitié et répare ses forces en buvant à longs traits à la fontaine de jouvence de ses souvenirs. Il se sent alors plus frais et plus dispos pour achever la route qu'il lui reste à parcourir.

Après avoir séjourné pendant quarante ans dans les plaines arides de l'enseignement, j'aurais bien droit de voir la terre promise et de prendre un repos bien mérité ; mais telle n'est point mon intention, car je veux faire pour vos enfants qui commencent à m'arriver ce que j'ai fait pour les pères qui les ont précédés.

Il y a huit lustres entiers déjà que je suis entré dans l'enseignement par hasard ; et j'y suis resté par goût. Pendant cette longue période, le nombre des élèves a augmenté, les écoles se sont multipliées dans la province de Québec, mais la position de l'instituteur ne s'est guère améliorée, quelques-uns même sont moins avancés à la fin de leur carrière qu'au commencement.

A quoi cet état de choses est-il dû ? Comment se fait-il que le fonctionnaire public le plus important, celui qui est chargé de la plus grave des responsabilités, celle de la formation du cœur et de l'intelligence des enfants, de la préparation des futurs citoyens de la patrie, soit moins bien rétribué que les autres ?

Probablement parce que son état est considéré comme un apostolat. Je crois néanmoins que l'on pourrait améliorer son sort. On a commencé cette année cette œuvre de justice, et il faut espérer que ce bon mouvement se continuera.

Il souffle depuis quelque temps un vent de progrès, progrès dans les sciences, progrès dans les arts, progrès dans l'industrie, progrès dans le monde matériel et progrès dans le monde intellectuel. Il faudra suivre le courant et je consacrerai toutes mes forces, toute mon énergie pour que l'école Montcalm soit digne de son passé, digne du patronage que vous lui accordez et des progrès que vous en attendez.

Retrempé par le sens du devoir, éclairé par une longue expérience, stimulé par vos sympathies, et encouragé par votre confiance, je continuerai à travailler avec plus de zèle, s'il est possible, à la grande cause de l'éducation. Dans un champ aussi vaste il y a place pour le plus humble des travailleurs.

Nous ne donnerons point de développement anormal, point de culture spéciale à certaines facultés au détriment des autres.

L'éducation physique, intellectuelle et morale sera bien équilibrée et se fondera dans une harmonieuse unité pour faire de vos enfants, ce qu'elle a fait de vous, de bons citoyens et de bons chrétiens.

Merci, Messieurs, de vos bons souhaits pour ma famille; merci de votre généreux cadeau, et merci de cette belle fête dont je garderai un impérissable souvenir. Merci aussi aux amis de l'éducation qui ont bien voulu rehausser l'éclat de cette fête par leur présence, et merci enfin à tous ceux qui ont contribué à en assurer le succès.

LECTURE POUR TOUS.

Economie domestique.

L'ORDRE EST LE LUXE DU PAUVRE ET
L'ÉCONOMIE DU RICHE.

L'*Economie domestique* enseigne l'art de faire régner l'ordre dans le ménage. Elle apprend à tirer le meilleur parti de toutes les choses de la vie matérielle, vêtements, meubles, objets d'alimentation. L'économie domestique bien étudiée contribuera au bonheur des femmes

et de leurs familles; car ce sont les femmes qui sont chargées des soins du ménage, des achats, des dépenses, de l'ordre intérieur, du nettoyage et du raccommodage des vêtements, pendant que les hommes travaillent au dehors pour gagner la vie de tous.

Aimez l'ordre. L'ordre augmente le bien. Une chambre, une cuisine où tout est bien à sa place, semblent plus grandes. L'air y circule plus librement, et soi-même on s'y sent plus à l'aise. Ne laissez pas traîner sur les chaises du linge, des vêtements, des livres ou tous autres objets. Si votre armoire, si vos placards ne sont pas assez vastes pour tout contenir, disposez autour de votre chambre quelques étagères où vous placerez symétriquement tous ces objets. Si vous ne pouvez avoir d'étagères, faites de tout cela des paquets bien attachés, puis rangez ces paquets dans un des angles de la pièce, les uns sur les autres. Ayez quelques porte-manteaux dissimulés derrière les portes et recouverts d'un rideau qui préservera de la poussière les vêtements que vous y suspendrez. Tenez les planchers propres, lavés ou cirés; que les vitres des fenêtres soient toujours claires, et ne croyez pas que vous êtes dispensés de les nettoyer souvent, parce qu'elles sont couvertes par un rideau.

—Parlons un peu cuisine, comme nous le ferons après chaque causerie. Vous me demandiez l'autre jour comment vous entretiendrez toujours propres les casseroles de fer battu, qui noircissent si vite au feu. Voici un moyen: Faites un mélange égal de savon noir et de sable, et éclaircissez un peu cette pâte avec de l'eau très chaude où vous en aurez fait dissoudre des cristaux (*du carbonate*). Frottez fortement vos casseroles avec cela, puis achevez de faire briller avec du blanc d'Espagne en poudre. (Le *Volume*.)

Morale en action.

IL FAUT INITIER LES ENFANTS A LA PITIÉ.

Il ne suffit pas que le maître ou le chef de famille donne à l'écolier le spectacle quotidien du dévouement professionnel, du devoir accompli, de la prodigalité généreuse de sa force et de son talent. Il faut plus encore : je veux dire initier les enfants à la pitié, leur faire voir cette trame de souffrances sur laquelle est comme brodé le tissu brillant et léger de notre civilisation. Dire à l'enfant qu'il y a des misérables n'est pas assez ; il faut les visiter avec lui ; il faut le conduire là où l'on souffre, et lui montrer comment on soulage et comment on console. Il faut surtout ne jamais perdre une occasion de lui faire sentir le lien de solidarité qui nous unit tous à ces déshérités ; de faire constater que notre repos est fait de leurs labeurs ; que notre santé, notre vie, ont bien souvent pour rançon leurs souffrances et leur existence même. Jamais nos enfants ne sauront assez que leur bien-être doit quelque chose à ces misères, et qu'en les soulageant ils payent une dette. Ainsi seulement on les amènera à penser que ces souffrants et ces pauvres ne sont pas des êtres inférieurs et dégradés, à qui suffit une dédaigneuse aumône, mais des égaux, des frères malheureux, des frères en Jésus-Christ, à qui ils doivent une parcelle de leur âme. Et on les habituera à faire acte de religion, c'est-à-dire à donner outre le pain du corps ce qu'une parole sublime appelait le pain de vie : un de ces mots, un de ces regards, une de ces étreintes qui n'ont rien coûté, et qui pourtant sont d'un prix infini. Car de la vile matière humaine ils ont fait jaillir comme deux rayons divins : la bonté et l'amour.

ED. MANEUVRIER.

LE BOITEUX, LE BOSSU ET L'AVEUGLE.

“ Me voilà, vraiment, bien loti
Avec ma jambe en raccourci
Clopin par-là, clopin par-ci !
Disait certain boiteux. Or çà, dame Nature,
N'attendez pas un grand merci ;
Car je fais dans ce monde-ci
Une pénitence assez dure.”
—Eh ! ne suis-je pas, moi, bien joliment bâti ?
Répond un bossu, passant par aventure.
Il faut, pour m'avoir fait ainsi,
Qu'on se soit trompé de mesure.”
Un aveugle, les entendant,
Tout aussitôt se mit à dire :
“ Dussé-je aller toujours en clopinant,
Être bossu par derrière et devant,
Ah ! si j'avais un pauvre œil seule-
[ment,
Que leurs propos me feraient rire !”
Tel se plaint d'être mal qui serait bien con-
[tent
S'il songeait qu'on peut être pire.

FLORIAN.

Hygiène.

TERMES USUELS DE MÉDECINE.

A tant faire que d'employer des termes de médecine, et l'on ne s'en fait pas faute, encore faut-il les employer d'une façon aussi exacte que possible et les faire correspondre, le mieux que l'on peut, à l'indication des remèdes qui en sont la sanction. Voici, en dehors de toute idée didactique, un petit *memento* qui permettra, en cas d'incertitude, de se reporter aux principes et de parler net :

Antinévralgique.—Tous les calmants : laudanum, baume tranquille, quinine, etc.

Antiscorbutique.—Tous les dépuratifs et les amers : le houblon, la gentiane, la chicorée, le pissenlit, le cresson.

Antiscrofuleux.—Huile de foie de morue, sirop antiscorbutique.

Antispasmodique.—Feuilles et fleurs

d'oranger, tilleul, éther, camphre, eau de mélisse, eau de menthe.

Antiparasitaire.—Semen-contrasoufre, borax, thym, ail.

Astringent.—Alun, tanin, bismuth, blanc d'œuf.

Caustique.—Ammoniaque, nitrate d'argent ou pierre infernale, acide sulfurique, chlorhydrique, nitrique, etc.

Désinfectants.—Chlorure de zinc, acide phénique, thymoldoré.

Digestif.—Sel de Vichy ou bicarbonate de soude, une pincée dans un verre d'eau.

Excitants.—Camomille, menthe, café, thé.

Emollients.—Bourrache, mauve, guimauve, quatre fleurs pectorales.

Fébrifuges.—Quinine, petite centaurée, gentiane.

Gargarismes.—Graine de lin, pavot, alun, quinquina, guimauve, lait, eau d'orge, miel.

Narcotiques.—Opium, laudanum, belladone, pavot, jusquiame, datura.

Purgatifs.—Sulfate de magnésie, sulfate de soude, aloès, huile de ricin.

La fleur de pêcher est un purgatif doux, rhubarbe, scammonée.

Rubéfiant (ou inflammation externe).—Vésicatoire, sinapismes, thapsia.

Sudorifique.—Bourrache, boissons chaudes.

Vomitif.—Émétique, ipécacuana.

Variétés.

Le verre.—Le verre, si précieux pour nous, s'obtient en fondant ensemble, du sable appelé silice, de la potasse et de la soude. On distingue plusieurs sortes de verres : le verre fin, le verre à vitres, le verre des bouteilles ; cette variation du

verre n'est due qu'à sa préparation. Le cristal est un verre très limpide, et dans la composition duquel il entre de la silice, de la potasse et du plomb.

On fabrique le verre fin en faisant fondre de la silice, de la potasse et de la chaux. Le verre à vitres contient les mêmes matières, avec cette seule différence que la potasse est remplacée par la soude.

Le verre à bouteille se compose de silice, de soude, de potasse, de chaux et d'argile. Sa couleur vert foncé provient que, dans sa composition, on fait entrer de la rouille de fer. La fabrication du verre est l'une des plus remarquables et des plus curieuses.

L'industrie mexicaine.—Les industries alimentaires, à elles seules, comprennent les deux tiers des établissements industriels. Plus de deux mille fabriques sont employées à la fabrication des farines, des huiles, de l'eau-de-vie, du sucre, du vin, des pâtes, du chocolat, de la confiserie et d'autres produits moins importants.

Divers Etats renferment des moulins à farine, mais principalement ceux de Mexico, de Puebla, de Vera-Cruz, de Sonora, de Chihuahua, de Jalisco et enfin le district fédéral. Quant aux pâtes alimentaires, elles se fabriquent dans toutes les localités de quelque importance ; mais il n'existe dans toute la République mexicaine, pour cette industrie, que quatre ou cinq machines modernes.

Le chocolat se fait généralement à main d'homme, mais l'usage des machines est déjà répandu. On a des fabriques, comme "la Flor de Tabasco" et "la Malinche" qui, au double point de vue de l'installation et de la production, peuvent certainement rivaliser avec les meilleures de l'étranger.

La plupart des Etats possèdent des fabriques de tissus de laine et de coton. En tête viennent Puebla, Jalisco, le dis-

trict. Dans cinq Etats, toutefois, et dans le territoire de la Basse-Californie, il n'existe aucune fabrique de fil et de tissus.

Le fer est travaillé avec des machines dans presque tous les Etats de la fédération mexicaine. Quant aux mines d'or, d'argent, de cuivre et d'autres métaux, on peut dire qu'il n'y a pas un seul Etat qui n'en possède. Dans un grand nombre d'entre eux, on emploie des machines aussi connues que celles dont on se sert aux Etats-Unis.

Pensées Diverses.

Nous serions heureux si nous savions limiter nos désirs.

—Ne fléchissez jamais le genou devant la fortune.

—Les fous inventent les modes et les sages les suivent.

—Donnez un éloge au vaniteux, aussitôt il sera enivré de son mérite.

—La tempérance est la médecine la plus sûre et qui fait vivre le plus longtemps. (CHARRON.)

—Il y a autant de différence entre le le savant et l'ignorant qu'entre la lumière et les ténèbres.

—L'humilité est la preuve de la vertu ; sans elle, nous conservons tous nos défauts.

—La plus douce des satisfactions privées est celle de servir des amis et d'obtenir la reconnaissance de ceux qui nous entourent.

—Je ne conçois point qu'une âme que Dieu a voulu remplir de l'idée de son être infini et souverainement parfait doive être anéantie. (LA BRUYÈRE.)

—Plus la condition de la femme s'élève, plus la puissance de la famille se complète, s'épure. Affranchir l'une, c'est affirmer l'autre. (E. LEGOUVÉ.)

—Nous voulons sans cesse et partout nous montrer, et qu'on nous voie, et qu'on nous remarque, et qu'on nous admire. Paraitre, briller, jeter de l'éclat, faire du bruit, attirer et forcer l'attention, c'est notre ambition continuelle et la plus habituelle de nos occupations.

(Mgr GAY.)

BIBLIOGRAPHIE.

Publications reçues.

Le *Journal de l'Instruction publique* accuse avec reconnaissance réception des ouvrages suivants :

Verbal Quartettes, par ALICE W. STEINBRECHER.
French Songs and Games, par le même auteur.
Foreigner's Manual of English, par HELEN F. CLARK.

Ces trois ouvrages ont été publiés à New-York, par la maison William Beverley Harrison.

Les *Verbal Quartettes* comprennent une série de 16 cartes, presque du format des cartes à jouer, sur lesquelles sont imprimés en trois langues, français, allemand et anglais, des mots se rapportant aux mois de l'année, aux jours de la semaine, aux membres d'une même famille, à différents fruits, etc. A l'aide de ces mots isolés, les élèves, sous la surveillance du maître, se font mutuellement des questions et parviennent ainsi à former de petites phrases dans l'une ou l'autre des trois langues qu'ils doivent apprendre.

Les *French Songs and Games*, au nombre de 20, ont pour objet la langue française. Mais ici, au lieu de converser comme dans les *Quartettes*, les élèves chantent ou jouent. Ces chansons sont imprimées sur feuilles détachées, notées et suivies d'explications à l'usage du maître. La

partie typographique est très soignée et le papier est de première qualité.

Les *Quartettes* et les *French Songs and Games* sont bien faits, et peuvent être introduits dans les salles d'asile ou les jardins de l'enfance; mais nous ne pensons pas qu'on puisse facilement en faire usage dans les écoles primaires, attendu que les classes ne sont pas assez vastes et que, dans certains cas, les élèves doivent revêtir un costume spécial.

Le *Manual of English* est un ouvrage très important, et comprend une étude des sons, de nombreux exercices sur les sujets ordinaires de la vie et se termine par un précis de la conjugaison des verbes. Les premières leçons ne renferment que des phrases très courtes composées de monosyllabes; puis ces phrases se développent et se compliquent dans la suite, de façon que, vers la fin du livre, elles revêtent une forme tout à fait littéraire.

Le *Manual of English* contient peu de théorie; il est basé sur la méthode dite *méthode naturelle*, et la gradation des leçons est si bien ménagée, que le lecteur doit facilement acquérir la connaissance de la langue anglaise.

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES.

Sommaire de la livraison de janvier.

Saint-Charles de Bellechasse, Pierre-Georges Roy; Le commandant Gosselin, Edmond Mallet; Une ouverture de session, Ignotus; La mort du père de la Brosse, l'abbé H.-R. Casgrain; Saint Jean-François Régis et le Canada, l'abbé David Gosselin; Les avocats sous l'ancien régime, R.; Les termes "glaciaires" anglais, P. G. R.; Bourlamaque après la guerre du Canada, P. G. R.; Le scorbut, Benjamin Sulte; Simon Latresse et la presse des matelots, P. G. R.; Au Canada ou en Canada, A.-D. DeCelles; Nos gouverneurs sous le régime français, l'abbé H.-A. Verreau; Le rapport de lord Durham, L.-J.-A. Papineau; Peuple de gentilshommes, Gustave Ouimet; Le site de l'ancien fort Saint Frédéric, l'abbé F.-L.-L. Adam; Les journaux du Canada, F.-J. Audet; Les îles Saint-Pierre et Miquelon, J.-W. Miller; Mgr Plessis et Mezzofante, l'abbé J.-B.-A. Ferland; Questions: Publications du mois; Bibliothèque canadienne, etc., etc.

On peut se procurer une livraison spécimen des *Recherches historiques*, en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, 9, rue Wolfe, Lévis.

On nous prie de publier la circulaire qui suit:

Livre Généalogique de la Famille.

Le *Livre Généalogique de la Famille* est un des plus précieux souvenirs historiques qu'une famille puisse posséder.

Cet ouvrage contient 240 pages de 7 pouces par 8 pouces et demi, et dix gravures hors texte; la première, une lithographie en dix couleurs, représentant la sainte Famille; les neuf autres sont des photogravures figurant les sept sacrements, l'Ascension de Jésus-Christ, l'Assomption et le Couronnement de la sainte Vierge au ciel; chacune de ces neuf dernières est précédée d'un texte évangélique.

Le volume est divisé en trois parties: la première est toute explicative, la seconde est réservée aux ancêtres, et la troisième est préparée pour les familles présentes. Ces deux dernières contiennent des tables, des registres et des feuilles blanches pour recevoir les inscriptions de tous les événements importants, concernant les ancêtres et les descendants d'une famille.

Le papier, la matière et les gravures sont les mêmes pour tous les livres; la différence des prix n'est que pour la reliure.

Chaque volume se vend \$1.00, \$1.50, \$2.00, \$2.50, suivant la reliure.

En vente chez l'auteur,

JOS. CADIEUX,

97, rue Saint-Jacques.

A vendre.

Une série complète de l'*ANCIEN Journal de l'Instruction publique*, 23 volumes, dont 15 reliés; le tout en parfait état.

S'adresser à Mme W.-H. TÉTRAULT, 454, rue Sanguinet, Montréal.

CONDITIONS D'ABONNEMENT:

Le prix de l'abonnement est de UN DOLLAR par année, payable d'avance, pour le Canada et les Etats-Unis. Pour la France et les pays de l'union postale, **six francs cinquante centimes.**

Nous ne pouvons fournir que les volumes V, VI, VII, VIII et IX, XII, XIII et XIV.

Prix de chaque volume broché: **Un dollar.**

Chaque numéro se vend séparément **10 cts.**

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

BOITE POSTALE No 2178, Montréal (Canada).